



LA VIERGE-MERE
D'après le tableau de Héberty.



Pens
trice.
— Fle
Pampa
Jésus-
— Cant
son Ne

Ho



à sa m
premi
de Ca
faveur
croix



Sommaire du Numéro de Mai 1902

Pensée dominante : Honorer Jésus en union avec Marie adoratrice. — Conversion d'un Prince musulman. — Revenez à la Messe. — Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France : le Rev. P. Alfred Pampalon. — Première Communion, (*Poésie*). — Les Servantes de Jésus-Marie, (*suite*). — Sujet d'adoration : Jésus Agneau de Dieu. — Cantique : La Fête-Dieu. — Louange Eucharistique. — Le Buisson Noir (*légende*).

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Mai 1902.

Honorer Jésus en union avec Marie Adoratrice



MARIE a toujours été la première adoratrice de Jésus en tous ses mystères. Il convenait en effet que ce cœur si pur et si enflammé d'amour eût en tout l'honneur du premier hommage, et qu'il reçût la première grâce pour nous la communiquer. C'est Marie qui la première adora le Verbe incarné dans son sein virginal ; qui, à sa naissance, lui offrit le premier don de l'amour, la première confession de la foi. C'est Marie qui, aux noces de Cana, adora la première sa puissance et la délia en faveur des hommes. La première aussi elle adora Jésus en croix et s'unit à son sacrifice.

Mais là où l'adoration de Marie est dans toute sa primauté, dans son incomparable excellence, c'est au pied du Tabernacle.

Là elle adore Jésus dans son *état permanent*, et non dans ses états de passage. C'est le Roi sur le trône perpétuel de son amour, fixé ici-bas jusqu'à la fin du monde, dans un mystère qui résume et contient tous les autres.

Aussi Marie passe-t-elle les jours et les nuits aux pieds de la divine Eucharistie. C'est la demeure de son choix ; son bien-aimé Jésus y vit, y règne : quelle douce et aimable société entre le Fils et la Mère ! Sans l'Eucharistie, Marie n'aurait pu vivre ici-bas ; avec elle, la vie lui est aimable ; elle possède Jésus, elle est son adoratrice par état et par mission. Et les vingt-quatre ans que Marie passera au Cénacle seront, comme les vingt-quatre heures du jour, dans l'exercice habituel de l'Adoration.

Qu'à l'exemple de Marie, l'adorateur se mette à genoux dans le saint Temple avec le respect le plus profond ; qu'il se recueille comme Marie, se mette en esprit à ses côtés pour adorer ; qu'il vienne devant Notre-Seigneur avec cette modestie, ce recueillement intérieur et extérieur qui préparent merveilleusement l'âme à l'office angélique de l'Adoration.

Qu'il adore Jésus sous les voiles eucharistiques, avec la foi de Marie et de la sainte Eglise, ces deux mères que le Sauveur lui a données dans son amour ; qu'il adore son Dieu comme s'il le voyait et l'entendait ; car la foi vive voit, entend, touche, embrasse avec plus de certitude que les sens eux-mêmes.

Pour apprécier le don de l'adorable Eucharistie, qu'il contemple souvent, comme Marie, les sacrifices qu'il a demandés à l'amour de Notre-Seigneur. La vue de ces combats et de cette victoire lui dira ce qu'il doit de reconnaissance à un Dieu si bon. Il louera, il bénira, il exaltera la grandeur, la bonté, le triomphe de l'amour instituant la très sainte Eucharistie comme le mémorial toujours vivant, comme le don toujours renaissant de lui-même.

Et alors avec Marie sa divine Mère, il s'offrira de tout son cœur à Jésus pour l'adorer, l'aimer et le servir en retour de tant d'amour. Il se consacrera à honorer l'état sacramentel du Sauveur, en reproduisant dans sa vie les

vertus
admira
jusqu'
cette a
le pris
le serv

En t
et prot
du Cé
chers à



C



chrétie

Un s
avait
infidél
questi
que, e
deman
ô roi,
offrir
il mon
nonce
Jeudi
devien
sang ;
saintet

vertus que Jésus y continue et y glorifie d'une manière admirable. Il honorera cette humilité si profonde, qui va jusqu'à l'anéantir tout entier sous les saintes espèces ; cette abnégation de sa gloire et de sa liberté qui le rend le prisonnier de l'homme ; cette obéissance qui fait de lui le serviteur de tous.

En tous ces hommages, il prendra Marie pour modèle et protectrice ; il l'honorera et l'aimera comme la Reine du Cénacle et la Mère des adorateurs : titres les plus chers à son cœur et les plus glorieux à Jésus.

R. P. EYMARD.



CONVERSION D'UN PRINCE MUSULMAN.



VERS l'an 1227 régnait sur Valence un prince maure désigné dans les anciennes chroniques espagnoles sous le nom de Zeyt-Abuzeyt. C'était l'époque où de fréquentes défaites faisaient déjà pressentir l'expulsion plus ou moins prochaine des musulmans de la péninsule, et de nombreuses conversions avaient lieu parmi eux. Le roi de Valence lui-même se fit chrétien, et voici dans quelle occasion.

Un saint prêtre, que son zèle pour prêcher la vraie foi avait conduit parmi les Maures, avait été saisi par les infidèles et remis aux mains de Zeyt-Abuzeyt. Le roi questionna un jour son prisonnier sur la religion catholique, et l'entendant parler du sacrifice de la Messe, il lui demanda quel était le but de cette cérémonie. " Sachez, ô roi, répondit le captif, que tout prêtre ordonné pour offrir ce sacrifice est investi d'un pouvoir sublime : quand il monte à l'autel, revêtu des habits sacrés, et qu'il prononce les paroles saintes que le Sauveur prononça au Jeudi de la dernière Cène, l'hostie qu'il tient en main devient chair, le vin du calice se change en véritable sang ; et ainsi le prêtre produit le Corps du Dieu de sainteté. — Comment le pourrais-je croire, dit le roi, si

vous ne me faites voir cette merveille ?" Le prêtre, inspiré par le Ciel, répondit qu'il célébrerait la sainte Messe en sa présence si on pouvait lui procurer les divers objets requis pour le sacrifice. Aussitôt le roi envoya un



courrier pour les aller prendre à la ville de Concha, qui était au pouvoir des chrétiens.

Quand le messager fut de retour, le prêtre s'empressa de tenir sa promesse. Il avait déjà commencé les cérémonies saintes, fait la confession des péchés, et montait à l'autel quand, voulant saluer la croix, il s'aperçut qu'on l'avait oubliée. Il s'arrêta fort attristé, et, se tournant vers le roi, lui avoua qu'il ne pouvait continuer parce qu'il lui manquait une chose nécessaire. "Laquelle ? demanda le prince. Ne serait-ce point, poursuivit Zeyt-Abuzeyt en désignant l'autel, ce qui vient d'appa-

raître
prêtre
qu'ils
célébr
Cep
cérém
sion é
parais

fidélit
compr
en Jé

raitre si mystérieusement au-dessus de votre tête ?" Le prêtre leva les yeux : deux anges lui présentaient une croix qu'ils apportaient du ciel. Il poursuivit donc avec joie la célébration du Saint Sacrifice.

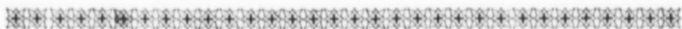
Cependant le roi considérait avec attention chaque cérémonie ; son cœur était sous le poids d'une impression étrange ; le prêtre revêtu des ornements sacrés lui paraissait plus qu'un homme ; anxieux, il se demandait

ce qui allait arriver, lorsqu'au moment de l'élévation, l'Hostie se transforma en un très bel enfant environné de rayons lumineux. Ce prodige triompha de l'in-



fidélité d'Abuzeyt. Eclairé par une grâce intérieure, il comprit la vérité des mystères de la foi catholique et crut en Jésus-Christ qui venait de se manifester si miséricor-

dieusement à ses regards. Il permit à ses sujets d'abandonner les dogmes impies du Coran, et lui-même, ayant reçu le baptême où il prit le nom de Ferdinand en mémoire du saint roi de Castille, se retira bientôt après parmi les chrétiens ; il mourut vers 1248 à Saragosse, où il avait passé chrétiennement les dernières années de sa vie.



❖ REVENEZ A LA MESSE ❖

LETTRE A UN AMI



MONSIEUR,



PERMETTEZ à un ami de vous entretenir cinq minutes de vos plus chers intérêts.

Et de quoi s'agit-il donc ?

Il s'agit de votre âme. Personne ne vous en parle, et pourtant c'est ce qu'il y a de meilleur en vous. Vous-même, vous la négligez. Pourquoi, par exemple, n'allez-vous pas régulièrement à la Messe ?

Vous avez été baptisé ; vous faites partie de la grande et belle société qui s'appelle l'Église catholique ; or l'Église nous dit, au nom du bon Dieu :

“ Les dimanches messes entendras,

“ Et les fêtes pareillement. ”

Vous avez fait votre première communion. Ce jour-là, librement, vous avez renouvelé les promesses de votre baptême. Vous avez déclaré publiquement que vous vous attachiez à Jésus-Christ, à son saint Évangile.

Ce bon Sauveur, dans son Évangile, nous dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

C'est à la Messe que se trouve Jésus, c'est à la Messe qu'il nous donne les grâces dont nous avons besoin.

La Messe en effet n'est point une cérémonie comme une autre. La Messe n'est autre chose que l'immolation du Fils de Dieu. Jésus est mort sur le Calvaire pour tous les hommes. A la Messe, il renouvelle réellement son sa-

crifice
assisté

N'a
Vous
pour
Alle
dema
“ Tou
accor

Au
Non,
avec l

C'e
Ma
der p

cette
pour

Mess

Le
adieu
prié
voix
rendr
alors
pas y

Cre

Vo
sez-v

vous
Si

bien
A

prêtr
Oh !

la M

Po

Se
vaille

votre
che
alors

crifice, sa passion, sa mort, pour distribuer à ceux qui y assistent les mérites de son sang.

N'avez-vous donc point besoin des grâces du bon Dieu ? Vous en avez grand besoin, vous le savez bien ; pour vous, pour votre famille, pour le succès de vos affaires.

Allez à la Messe dimanche prochain, croyez-moi, vous demanderez et vous recevrez. Jésus n'a-t-il pas dit : " Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera accordé ? "

Auriez-vous donc renoncé à votre part du Paradis ? Non, n'est-ce pas ? Vous comptez bien vous réconcilier avec Dieu, avant de mourir, et éviter l'Enfer.

C'est si épouvantable, l'Enfer avec son éternité !

Mais pour aller au Ciel il faudra vous convertir, demander pardon à Dieu de vos péchés. Allez à la Messe et cette conversion vous paraîtra moins difficile. N'est-ce pas pour la rémission des péchés que Jésus s'immole à la Messe ?

Le jour viendra où il vous faudra tout quitter, dire adieu pour toujours à votre famille, à vos amis, à vos propriétés, à tout ce que vous possédez. Vous entendrez une voix intérieure qui vous dira : Il faut mourir. Il faut aller rendre compte à Dieu de votre vie. Que penserez-vous alors de la Messe ? Vous regretterez sincèrement de ne pas y avoir assisté régulièrement. Il sera trop tard.

Croyez-moi, allez à la Messe dimanche prochain.

Vous avez perdu des êtres qui vous étaient chers. Pensez-vous encore à eux ? Oui, sans doute ; mais que faites-vous pour eux ? Peu de chose peut-être.

Si vous priez pour eux en dehors de la Messe, c'est bien ; mais que valent nos pauvres prières ?

A la Messe, au contraire, notre prière unie à celle du prêtre, à celle de Jésus-Christ, a une valeur incalculable. Oh ! pour l'amour de ceux que vous avez perdus, allez à la Messe.

Pourquoi donc n'y allez-vous pas ?

Serait-ce le travail qui vous en empêcherait ? Vous travaillez toute la semaine ; durant six jours, votre corps et votre esprit se fatiguent. Croyez-moi, employez le dimanche au repos, et vous vous en trouverez bien. Vous aurez alors le temps d'aller à la Messe.

Le respect humain vous arrêterait-il ? Oh ! non, un homme libre, un citoyen honorable va droit devant lui, où son devoir l'appelle. Il ne regarde pas autour de lui. Que lui importe ce que l'on pourra dire ?

Vous n'osez y aller seul ? Entraînez avec vous quelqu'un de vos amis. Peut-être, comme vous, n'attend-il qu'une occasion pour y aller lui-même.

N'auriez-vous plus la foi ? On entend dire tant de choses contre la Religion ! Mais quoiqu'on dise, cela ne change rien à la vérité que vous avez apprise dans votre catéchisme. Au moins vous croyez en Dieu. Eh bien, si vous croyez en Dieu vous devez lui rendre vos hommages. Comment le feriez-vous mieux qu'en assistant à la Messe, la plus belle de toutes les cérémonies ?

Vous croyez encore à votre âme, à la vie future ? Vous êtes trop intelligent pour admettre que tout est fini à la mort. Où serait donc la justice ?

Si donc vous avez quelque soin de votre âme, si vous ne voulez pas commettre la suprême imprudence de vous en aller, les yeux fermés, dans l'autre monde, allez à la Messe, et faites au moins cette prière : " Mon Dieu, si vous êtes vraiment mort pour moi, si vous êtes là, éclairez-moi, rendez-moi la foi. "

Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ne veut point la perte du pécheur mais qui ne désire rien tant que de le ramener à Lui, vous exaucera. Vous croirez de nouveau et vous serez sauvé.

Réfléchissez à ces conseils, Monsieur, et croyez, je vous prie, aux sentiments les plus cordialement dévoués de

VOTRE MEILLEUR AMI.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 21 Mai, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Fleur

de



tous les
en vrai
" le bo
" de sa
" Il
de la A
" jeun
" quen
" ristie
" Je
" spiri
" de l
" don
" reço
Telle
dans l'
dans le
comme
les esp

(1) U
palon, f

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

LE R. P. ALFRED PAMPALON

de la Congrégation du Très Saint Rédempteur



L'OCCASION du mois de Marie, nous avons cru être agréable à nos lecteurs en cueillant "*Une fleur canadienne dans l'Institut de Saint Alphonse*" (1) pour grossir notre gerbe de *Fleurs Eucharistiques*.

A partir de sa Première Communion, qu'il fit dans la chapelle du collège de Lévis, son *Alma Mater*, Alfred s'approcha de la Table sainte tous les quinze jours, puis bientôt chaque semaine ; de plus, en vrai serviteur de Marie, "jamais il ne manqua d'offrir le bouquet d'une bonne communion à chacune des fêtes de sa mère du ciel."

"Il comprenait avec saint Alphonse," ajoute l'auteur de la *Notice biographique* que nous venons de citer, "qu'un jeune homme qui veut rester chaste doit recevoir fréquemment les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie."

"Je puis dire que la mesure de mon avancement spirituel," a écrit lui-même le Père Alfred, "dépend de la ferveur avec laquelle je communie ; celui qui donne peu reçoit peu, mais celui qui donne beaucoup reçoit beaucoup. . . ."

Telle était sa foi en la présence réelle de Jésus-Christ dans l'adorable Sacrement de son amour, qu'agenouillé dans le lieu saint, il tenait ses regards fixés sur l'autel, comme s'il eût vu des yeux du corps Notre-Seigneur sous les espèces eucharistiques.

(1) Un joli volume in-18, que vient de publier le R. P. Pampalon, frère du saint religieux dont il retrace les vertus.

Ceux qui liront sa vie verront par quel merveilleux concours de circonstances la très sainte Vierge, *sa bonne mère*, comme il l'appelait avec un accent intraduisible, le conduisit comme par la main dans l'Institut du Très Saint Rédempteur.

Le jeune religieux, qui avait perdu sa mère étant encore petit enfant, eut la douleur d'apprendre la mort de son père, un an avant son ordination : " J'ai été bien consolé " d'apprendre que mon père a fait une si belle mort, " écrivit-il à sa famille. . . . J'ai communifié à son intention " le jour de son enterrement. Si j'ai le bonheur de de- " venir prêtre, ma première messe sera pour son soulage- " ment."

" C'est surtout à la messe et dans la sainte communion, " dit-il plus tard, dans une lettre adressée à sa seconde " mère pour la consoler, c'est surtout à la messe et dans " la sainte communion que vous trouverez un remède à " vos douleurs."

Or, c'était devant le tabernacle que le Père Alfred pas- sait tous ses moments de loisir, qu'il accomplissait ses exercices de piété surérogatoires, qu'il se reposait enfin !

Que se passait-il alors entre le Maître Bien-Aimé et ce jeune apôtre des âmes ! Celui-ci nous l'apprend dans les notes suivantes que l'on a pu retrouver et qu'il avait intitulées : *L'Âme au pied du Très Saint Sacrement*.

" L'âme, en présence de son Bien-Aimé Jésus soupire après ce moment où elle pourra voir son Dieu face à face, jouir éternellement de sa douce présence. Elle s'écrie avec le Roi-Propète : " Qui me donnera des ailes comme à la colombe et je m'envolerai et me reposerai ? " L'âme, au pied du saint Sacrement, se sent pénétrée d'un amour plus ardent. L'autel, dit saint Alphonse, est ce cellier mystérieux où l'âme s'enivre d'amour pour son Seigneur, au point qu'oubliant la terre, elle se consume dans les saintes et délicieuses ardeurs de sa charité, à l'imitation de l'Épouse des cantiques. Oui, l'âme, en intime communication avec son Dieu, a faim et soif de l'amour, elle désire sans cesse l'aimer avec de nouvelles ardeurs. Son plus vif désir est de lui plaire ; sa plus grande peine serait de lui déplaire. Ainsi supplie-t-elle avec instance son aimable Seigneur d'augmenter en elle son amour, de briser les liens qui l'enchaînent encore à cette terre pour

l'enlac
reux s
le très
rable,
dans c
l'afferr
ment à
plus so

Au
les esc
avec s
ment,
de l'y

Pén
fred s'
veur v
ques.

cepen
de l'o
bien
consol
la cha
de Vi
il ne t

La
grâce
penda
fois, l
chant

Soi
plisse
qu'el
peu a
le M
esprir

l'enlacer dans les liens de sa divine charité. Tel est l'heureux sort d'une âme en prières aux pieds de Jésus dans le très Saint Sacrement. Elle y trouve une paix inaltérable, un bonheur incompréhensible et la vie. Elle puise, dans ce trésor de l'Eucharistie, des lumières propres à l'affermir dans sa foi, des consolations qui l'aident puissamment à ranimer son espérance et à augmenter de plus en plus son amour envers Jésus."

Au cours de sa dernière maladie, incapable de monter les escaliers qui conduisaient à l'oratoire, pour aller faire avec ses frères sa méditation devant le très saint Sacrement, ce modèle des adorateurs priaît le frère infirmier de l'y transporter, ce que celui-ci faisait de bonne grâce.

Pénétré de la haute dignité du sacerdoce, le Père Alfred s'acquittait de ses fonctions à l'autel avec une ferveur vraiment angélique et observait les moindres rubriques. Parvenu au dernier degré de la phthisie, il put cependant célébrer le saint sacrifice jusqu'au dernier jour de l'octave de l'Assomption, soit un mois avant sa mort, bien qu'avec mille difficultés. Et, quand cette dernière consolation lui fut enlevée, il assista à une messe dite à la chapelle de l'infirmerie et reçut chaque matin le Pain de Vie. Bien que ses jambes fussent très enflées, jamais il ne reçut son Hôte divin autrement qu'à genoux.

La veille de sa mort, comme on lui demandait quelle grâce il voulait qu'on sollicitât pour lui, à cette messe pendant laquelle il devait communier pour la dernière fois, le doux martyr répondit avec une résignation touchante : "La volonté de Dieu."

Son existence tout entière s'était écoulée dans l'accomplissement de cette volonté sainte, de quelque manière qu'elle se manifestât ; ainsi mourut-il en prédestiné, peu après avoir chanté de toute la force de ses poumons, le *Magnificat*. "Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur..."

MARIE AYMONG.





Première Communion

LE beau soleil de mai rayonne,
Et d'un baiser d'or dit bonjour
Au bronze saint qui carillonne
Au fond des grands clochers à jour.

Une foule toute fleurie
Envahit les parvis sacrés ;
Viens, Lucile, viens, ma chérie ;
C'est Jésus qui nous dit : — Entrez !

Il t'attend au banquet des anges ;
Approche, le couvert est mis ;
Les enfants, les fleurs, les mésanges,
Tous les petits sont ses amis.

Les cierges brûlent, l'orgue chante,
A l'autel fume l'encensoir ;
La voix, qui se fait plus touchante,
Te dit : — Ma fille, viens t'asseoir !

Ecoute cet appel si tendre ;
Obéis à la douce voix ;
C'est Dieu même qui vient te tendre
La main pour la première fois.

De sa croix où l'amour le cloue,
Lui l'Adorable, lui le Saint,
Il veut te baiser sur la joue ;
Il veut te presser sur son sein.

Il désire être à toi... Que dis-je ?
Dans son amour de Tout-Puissant,
Par un ineffable prodige,
Il t'offre son corps et son sang.

Son corps qui, d'un gibet immonde,
Pour pardonner ouvre les bras !
Son sang qui racheta le monde,
Et coule encor pour les ingrats !

Ce corp
Ce sang
Ils von
Et pén

Oui, da
Par la
Vont v
Du mo

Ceux q
Devan
Ils croi
Palpité

Pour b
O ma l
Plonge
Abîme

Celui,
Se cou
Te doi
Enfan

Le pré
Voici
Tends
Aime-

Prie u
Pour l
Pour t
La gr:

Et pu
Au do
Offre
Et le

Ce corps, ô miracle qui touche !
Ce sang, séraphique liqueur,
Ils vont descendre sur ta bouche,
Et pénétrer jusqu'en ton cœur.

Où, dans ton petit cœur, mignonne,
Par la Foi nos yeux entr'ouverts
Vont voir flamboyer la couronne
Du monarque de l'univers.

Ceux qui t'aiment sont là qui tremblent
Devant le mystère troublant :
Ils croient voir des ailes qui semblent
Palpiter sous ton voile blanc.

Pour bien répondre à leur tendresse,
O ma Lucile, ouvre au Seigneur !
Plonge-toi dans ta sainte ivresse,
Abîme-toi dans ton bonheur !

Celui, dont la grandeur austère
Se courbe aujourd'hui sous ton toit,
Te donne le ciel et la terre,
Enfant, puisqu'il se donne à toi.

Le prêtre vient, la cloche sonne,
Voici Dieu, mon ange, à genoux !
Tends-lui ta lèvre qui frissonne :
Aime-le bien, et pense à nous !

Prie un peu pour chaque souffrance,
Pour l'incrédule au cœur flétri,
Pour ta famille et pour la France,
La grande mère au sein meurtri !

Et puis, dans ta reconnaissance,
Au doux Jésus qui t'aime tant,
Offre ta candide innocence,
Et le bon Dieu sera content !

LOUIS FRECHETTE.



Une Fondation Eucharistique Canadienne

Les Servantes de Jésus-Marie

(suite)

LA CLOCHE DU COUVENT.



LE 25 Mars 1896, fête de l'Annonciation de la très Sainte Vierge, la paroisse de N.-D. des Neiges tout entière s'unissait à la joie des religieuses. Une double cérémonie, en effet, avait lieu dans l'église paroissiale : une prise d'habit et la bénédiction d'une cloche pour le couvent. Mgr Routhier, vicaire général du diocèse, présidait la cérémonie, accompagné de nombreux prêtres.

Après avoir donné le saint habit à deux postulantes des Servantes de Jésus-Marie, Monseigneur Routhier célèbre la messe pontificale, puis le révérend A. Labelle, curé d'Aylmer, monte les degrés de l'autel pour prendre la parole. Il va nous expliquer la signification symbolique de cette double cérémonie.

Il nous trace d'abord en quelques mots la mission générale de la cloche, qui s'associe à nos joies et à nos larmes, s'identifiant pour ainsi dire à notre vie. Puis regardant la future néophyte d'airain encore recouverte de son voile blanc, il se demande pourquoi bénir cet élégant morceau de métal, don généreux d'un prêtre de l'assistance. Ah ! c'est qu'il a reçu de Dieu un mandat particulier. Il doit planer sur une maison bénie, bâtie d'hier, et, du haut de sa demeure aérienne, marquer à une nouvelle communauté les heures de la prière, du renoncement, du sacrifice, de l'expiation volontaire. " Mes sœurs, dit-il, écoutez attentivement la voix de cette petite cloche, car à chaque instant elle vous parlera de Dieu. Elle vous redira les trois mots sublimes qui résument la vie religieuse : pauvreté, chasteté, obéissance. Elle vous appellera aux pieds du Sacrement où Jésus réside dans sa présence et dans son amour. Par elle, Jésus vous invitera

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

~~~~~  
**Jesus, Agneau de Dieu.**

*Ecce Agnus Dei!...*  
Voici l'Agneau de Dieu!...

Mon Jésus, qui dira l'ineffable douceur qu'il y a pour nos âmes dans ces paroles par lesquelles, chaque matin, votre prêtre, comme un autre Jean-Baptiste, vous désigne à la foule des croyants : *Ecce Agnus Dei!* Voici l'agneau de Dieu!... Il semble qu'en elles viennent s'éteindre, se résumer tous les sentiments qui nous ont saintement émus pendant le sacrifice auguste de nos autels. Unis au prêtre et rendus participants de son sacrifice, par ses mains et par son âme consacrée, nous avons offert le pain et le vin ; dans un saint tremblement nous avons écouté les adorables, les toutes puissantes paroles qui vous ont appelé sur l'autel, ô Jésus, et vous ont du même coup produit et immolé ! Mais quand le sacrifice va se consommer, quand, Victime offerte, puis immolée, vous allez vous donner en communion à nos âmes, le prêtre en nous montrant l'Hostie, et pour nous attirer à elle, s'écrie : *Ecce Agnus Dei!* Voici l'Agneau de Dieu.

O Jésus, elle est si bonne, si douce, si féconde cette parole ; elle nous est un écho si ineffable de votre visite, de votre don, de votre union à nous, que tout le long du jour nous en voudrions savourer le parfum et la grâce. Nous le ferons du moins pendant cette heure, où votre Hostie exposée semble nous redire ces mêmes accents : *Ecce Agnus Dei!* Puissions-nous, en comprenant et adorant la réalité divine, répondre à tout l'amour qu'elle nous témoigne, par notre propre amour et le sacrifice de tout nous-même aux exigences de cet amour !



## I. — Adoration.

*Ecce Agnus Dei!* L'Agneau de Dieu! c'est sous ce nom que les prophètes ont désigné Jésus. O Seigneur, s'écriait Isaïe, envoyez-nous l'Agneau dominateur de l'univers: *Emitte Agnum, dominatorem terræ.* (Isaïe, XVI, 1.) Je serai, disait le Sauveur lui-même par la bouche de Jérémie, comme l'agneau docile et silencieux que l'on conduit au sacrifice. *Ego quasi Agnus mansuetus qui portatur ad victimam.* Voici l'Agneau de Dieu, disait saint Jean-Baptiste, en désignant Jésus aux Juifs, voici l'Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde.

L'Agneau! oh! Jésus l'est bien par son innocence, sa douceur, sa patience, son obéissance qui ne se démentent pas un seul instant depuis le jour où, s'offrant à son divin Père, Il avait dit: *Ecce venio*; mais qui semblent se révéler mieux encore dans l'état sacramentel. En effet, sous ce voile des saintes espèces, quelle est sa patience à tout supporter, à tout subir; sa douceur pour nous appeler, pour nous attendre et nous recevoir; son obéissance à la voix du prêtre, sa condescendance, son adorable bonté pour tous!

Adorons-Le, prosternons-nous devant Lui, car, l'apôtre saint Jean nous le déclare: L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam et fortitudinem et honorem et gloriam et benedictionem.* (Apocalypse, v, 12.)

## II. — Action de grâces.

*Agnus qui in medio throni est reget illos et deducet eos ad vitæ fontes!* L'Agneau qui est au milieu du trône sera leur Pasteur, et il les mènera à des sources d'eau vive (Ap., VII, 17.)

Saint Jean nous dit: Au ciel, l'Agneau est tout! Il est le temple de la cité céleste, Il en est la lumière: *Et lucerna ejus est Agnus!* Mais, ce règne de l'Agneau qui fera notre éternelle béatitude, l'Eucharistie le commence pour nous, dès cet exil. Oui, cet agneau qui fait tout le ciel, nous le possédons nous aussi sur nos trônes eucharistiques, et déjà nous pouvons préluder aux acclamations, aux triomphes qui l'entourent dans la céleste Jérusalem! Comme les élus, nous jouissons de sa présence,

nou  
com  
com  
nou  
leur  
toir  
eux  
com  
dans  
nuag  
foi d  
le de  
O  
tiqu  
sion

Et  
par s  
Com  
vérit  
l'arb  
coup  
Jésu  
deva  
seul  
cond  
Il de  
Ou  
seme  
table  
duit!  
termi  
marq  
sang  
encon  
à Jés  
Aimo  
prix c  
comp  
ler, n

Ag

nous sommes son peuple et Il est notre Dieu ; pour nous, comme pour eux, Il est la Lumière, le Chef, le Roi ; comme Il se donne à eux en communion éternelle, Il nous nourrit de sa chair et de son sang ; comme Il est leur joie, Il veut être la nôtre ; comme Il est leur victoire, Il veut assurer notre triomphe ; comme Il est en eux et eux en Lui, de même Il veut par la Communion commencer déjà pour nous cette union qu'il consommera dans l'éternité. Le voile reste encore, mais ce voile du nuage eucharistique devient transparent au regard de la foi qu'illumine l'amour ; il Le cache à nos yeux, mais il le donne à notre âme !

Oh ! bénissons-le donc, notre divin Agneau eucharistique, et sachons commencer notre ciel dans sa possession.

### III. — Réparation.

*Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi !* Agneau par son caractère, Jésus l'est encore par sa mission. Comme l'Agneau pascal qui le figurait, Jésus, l'Agneau véritable, était destiné au sacrifice. Imolé d'abord sur l'arbre de la croix pour opérer le rachat de l'humanité coupable et laver dans son sang tous les crimes du monde, Jésus renouvelle chaque jour ce sacrifice à l'autel. Il est, devant son Père, l'Agneau toujours immolé, car par cela seul qu'Il se fait sacrement et qu'Il accepte l'état, les conditions et les exigences de l'existence sacramentelle, Il devient vraiment Victime.

Oui, disons-nous-le bien, en présence de cet anéantissement si grand qu'il constitue pour Jésus une mort véritable, c'est pour nous, pour nos péchés qu'Il y a été réduit ! C'est pour nous dilivrer des coups de l'Ange exterminateur qu'Il a voulu répandre tout son sang et en marquer nos âmes. Ah ! ces âmes qui ont coûté tout le sang de Jésus, ces âmes pour lesquelles chaque jour encore Il se livre en holocauste, donnons-les tout entières à Jésus notre douce Victime, notre Agneau libérateur. Aimons pour Lui et en Lui toutes les âmes, qui valent le prix de ce Sang divin ; et s'Il nous a fait la grâce de comprendre son sacrifice, sachons avec Lui, nous immoler, nous dépenser, nous sacrifier pour sauver les âmes !

### IV. — Supplication.

*Agnus Dei !.... miserere nobis.... dona nobis pacem !*

Agneau de Dieu, ô Jésus, ayez pitié de nous ! donnez-nous la paix !

Toute notre espérance est en Vous ! ayez pitié de nos faiblesses, de nos misères ! Voyageurs au chemin de la vie, nous sentons parfois nos forces défaillir, car la terre est pour nous l'Égypte avec ses persécutions perpétuelles : les extérieures venant du monde, du démon qui, comme nous en avertit l'Apôtre, rôde sans cesse autour de nous comme un lion rugissant prêt à nous dévorer : puis cette guerre intime dont se plaignait saint Paul, de la chair contre l'esprit, de la grâce contre la nature ! Il faut marcher, il faut lutter, il faut souffrir, c'est la grande loi qui nous régit du berceau jusqu'à la tombe ! Mais pour conserver cette vie de l'âme plus précieuse mille fois que la vie périssable du corps, pour que l'ange de la mort éternelle ne puisse nous frapper de son glaive, il nous faut l'empreinte de votre Sang divin, ô Jésus. Venez donc en nos âmes, ô Agneau divin, ayez pitié de nous !...

Et donnez-nous la paix !... *Dona nobis pacem* !... Agneau Immaculé qui vous plaisez parmi les lis, revêtez-nous de pureté et d'innocence, afin que nous ayons la paix avec Dieu !

Agneau plein de douceur et de mansuétude qui vous livriez au sacrifice sans plainte, et vous abandonniez sans mesure pour le salut de l'humanité coupable, remplissez nos cœurs de charité afin que nous ayons la paix avec nos frères !

Agneau immolé, broyé, anéanti dans l'Eucharistie, donnez-nous l'humilité, afin que dans l'anéantissement véritable qui doit être toute notre ambition, car nous sommes néant et péché, nous trouvions la paix avec nous-même !

O Jésus ! venez chaque jour célébrer avec nous la Pâque eucharistique afin de nous assurer la Pâque éternelle ! Que déjà elle commence pour nous cette Pâque sans fin ! Qu'entendant chaque matin cette miséricordieuse, cette si douce parole : *Ecce Agnus Dei* ! nous continuions de l'entendre pendant les jours de l'éternité, afin que se réalise pour nous la parole de l'Apôtre : *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni* ! Bienheureux ceux qui ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau !

*Pratique.* — Faire tous les sacrifices pour assister chaque jour à la sainte Messe.

à prier  
causes  
qu'il a  
dépositi  
" Nu  
doutabl  
du seco  
" Mis  
naire, j  
d o c t e  
juge, m  
cin spiri  
adminis  
teur, il  
être tou  
doit m  
de fron  
œuvres  
plus di  
les et les  
diverses  
cela au  
lieu  
monde in  
férent  
e n n e r  
É t o n n  
vous a  
cela qu'i  
clame la  
ère de  
enfants  
" Et  
pendant  
fidèles j  
sur les j  
la tâche  
Cette pé  
la fit, l  
cœur d'  
vos priè  
doce. N

à prier, à agir, à vous immoler pour toutes les grandes causes qui intéressent son règne, et surtout pour ceux qu'il a faits ici-bas les continuateurs de son œuvre et les dépositaires de ses grâces : les prêtres.

“ Nul plus que le prêtre, à raison de ses fonctions redoutables et de ses responsabilités multiples, n'a besoin du secours de la prière.

“ Missionnaire, père, docteur, juge, médecin spirituel, administrateur, il doit être tout. Il doit mener de front les œuvres les plus difficiles et les plus diverses, et cela au milieu d'un monde indifférent ou ennemi. Étonnez-vous après cela qu'il réclame la prière de ses enfants ! ”

“ Et cependant, les fidèles paraissent oublier ce devoir. Je jette les yeux sur les populations catholiques, et toutes semblent ignorer la tâche bénie qu'elles ont de prier pour leurs pasteurs. Cette pénible constatation, le prêtre de cette paroisse la fit, les larmes dans les yeux, et au fond de son cœur d'apôtre, il sut trouver le secret de demander vos prières pour lui et pour ses frères dans le sacerdoce. Non content d'avoir institué dans sa paroisse la



Mgr. Routhier, Vicair Général du Diocèse d'Ottawa.

prière quotidienne pour les prêtres, il voulut assurer la perpétuité de ce devoir sacré, en fondant une œuvre qui est la vôtre, Servantes de Jésus-Marie, virginales médiatrices, à l'exemple de Marie, entre Dieu et ses ministres.

“ Allez donc, mes sœurs, sous l'inspiration de votre petite messagère, allez accomplir votre noble mission. Votre but spécial est de prier pour les prêtres, faites pleuvoir sur eux la rosée de la grâce divine. Priez pour les prêtres, et pendant qu'ils iront dans la plaine combattre les bons combats du Seigneur, vous, agenouillées sur la sainte Montagne, vous élèverez vers le ciel vos mains suppliantes pour obtenir du Prêtre Éternel le succès de leurs armes et la fécondité de leurs travaux.

“ Mes frères, dit en terminant l'orateur, j'ai une foi invincible dans la vitalité de cette petite communauté, éclore sous les chauds rayons du soleil eucharistique et de la charité sacerdotale ; elle est marquée du sceau divin, et la cérémonie dont nous sommes témoins aujourd'hui nous est un gage de sa rapide extension.”

“ Priez donc ce même Seigneur, mes frères, de lui accorder ses plus abondantes bénédictions, et quand vous entendrez la cloche de cet humble monastère, à l'exemple des vierges du Seigneur, tombez à genoux, et priez pour les apôtres que Dieu vous a envoyés et pour ceux qu'il a placés aux quatre coins de l'univers.”

#### L'IMPRIMERIE.

A mesure que le nombre des religieuses augmentait, il fallait trouver de nouvelles ressources, car on ne voulait pas être trop à la charge de la paroisse, si généreuse qu'elle fût. La confection des hosties et des ornements d'église ne se faisait que dans des limites assez restreintes. On pensa, à l'exemple de plusieurs communautés, qu'une imprimerie offrirait une occupation convenable, et l'on fit l'acquisition d'un matériel au printemps de l'année 1896. Quelques sœurs se mirent avec la plus grande facilité à ce travail dont elles n'avaient auparavant la moindre idée, et imprimèrent des opuscules et feuillets pieux et instructifs.

Au mois de Janvier suivant, le directeur fonda la *Famille chrétienne*, revue d'abord hebdomadaire, puis mensuelle, ce qui fournissait une occupation régulière.

Quelq  
du couv  
vide imm  
larmes le  
encore p  
à l'église  
la comm

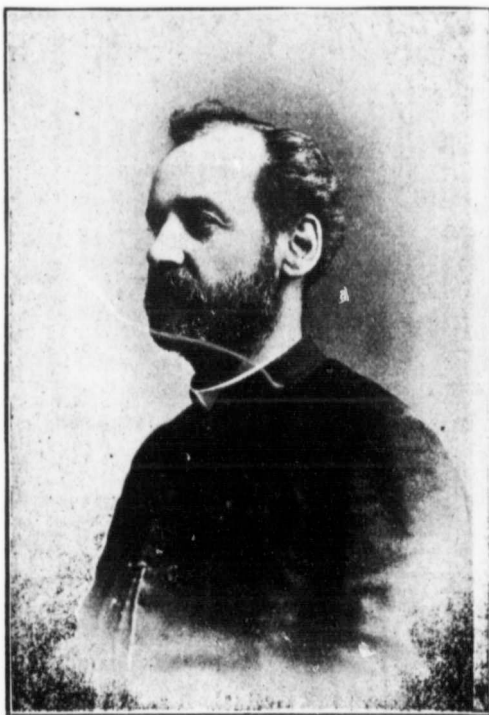
Mor  
gneur l  
chevêqu  
rendait l  
compte  
souffran  
qu'en c  
raient  
âmes p  
ses priv  
de leur  
grande c  
solation  
certai  
ment  
bon cœu  
père en é  
vive m  
ému lo  
qu'on lu  
faisai  
récit. M  
fidèle à  
règle  
pruder  
qu'il s'é  
tracée, i  
voulait  
corder la  
un temp  
Le 30  
bit, le di  
sant à c

## LA PREMIÈRE MESSE.

Quelque soin que l'on prit à orner le modeste oratoire du couvent, on y éprouvait toujours le sentiment d'un vide immense. Les yeux des sœurs se remplissaient de larmes lorsqu'elles regardaient ce petit tabernacle, hélas ! encore privé de l'hôte divin. Sans les visites journalières à l'église paroissiale, le découragement eût bientôt envahi la communauté.

Monseigneur l'archevêque se rendait bien compte des souffrances qu'enduraient des âmes pieuses privées de leur plus grande consolation, et certainement son bon cœur de père en était vivement ému lorsqu'on lui en faisait le récit. Mais, fidèle à la règle de prudence qu'il s'était tracée, il ne voulait accorder la faveur de posséder la sainte Eucharistie qu'après un temps d'épreuve suffisant.

Le 30 Mars 1897, 22 mois après la première prise d'habit, le directeur reçut de sa Grandeur une lettre l'autorisant à célébrer la sainte messe dans la chapelle du cou-



Rév. Mr A. Labelle, curé d'Alymer.

vent. Il réunit aussitôt la communauté pour lui en donner lecture.

Que de douces larmes furent versées à ce moment et surtout le lendemain, lorsque pour la première fois les paroles de la consécration furent prononcées et que la sainte Hostie fut adorée dans ce petit sanctuaire ! Ce n'était pas encore la résidence permanente, mais du moins le bon Jésus viendrait désormais chaque matin pendant quelques instants consoler ses futures épouses.

LA PREMIÈRE ADORATION.



Rév. Mr. Routhier, curé actuel de Masson.

quelque temps auparavant un magnifique ostensor, don d'un bienfaiteur qui ne voulut pas se faire connaître.

Quelle délicieuse, mais trop courte journée ! La com-

Ce premier bonheur était le gage d'un second. En effet, le 17 Juin de l'année suivante, fête du Sacré-Cœur de Jésus, Monseigneur l'archevêque permit pour la première fois que le Très Saint Sacrement fût exposé toute la journée dans l'oratoire des Servantes de Jésus-Marie. Elles avaient reçu

munaut  
être cha  
Les sœu  
peine er  
ner. La  
lorsqu'a  
parut de  
mes. C'  
dont on  
étreigna

Le m  
vela dés

Ne cr  
peignan  
qu'elles  
doux Jé  
sortes,  
privatic  
Elles le  
lement  
creusé ]

Elles  
tions et  
leur vie  
manent  
elles fai  
je puis  
quelque  
mes dé  
habit le

Cette  
"vières",  
crement  
de Beau  
à Québec  
La maré  
Québec,  
faits les  
comme  
brement  
Billets

munauté était pour vingt-quatre heures ce qu'elle devait être chaque jour plus tard, une communauté adoratrice. Les sœurs ne pouvaient s'arracher de leur chapelle, et à peine en étaient-elles sorties qu'elles désiraient y retourner. La nuit se passa dans les mêmes émotions. Mais lorsqu'après la messe du lendemain, la sainte Hostie disparut de nouveau, les sœurs ne purent retenir leurs larmes. C'était comme l'adieu solennel à l'être bien-aimé dont on emporte la dépouille mortelle. Le vide froid, étouffant, pesait lourdement encore dans l'oratoire.

Le même bonheur suivi des mêmes angoisses se renouvela désormais une fois, puis plusieurs fois par mois.

Ne croyez pas, chers lecteurs, que j'exagère en vous peignant la douleur des Servantes de Jésus-Marie lorsqu'elles étaient encore privées de la présence réelle du doux Jésus. Certes, elles ont encore des épreuves de toutes sortes, que je ne puis énumérer dans ce court historique : privations de la pauvreté, et humiliations très-variées. Elles les oublient à mesure qu'elles passent. Celle-là seulement a laissé un douloureux sillon dans leur âme, sillon creusé par les longues journées d'absence du Bien-Aimé.

Elles eussent accepté sans hésitation toutes les privations et toutes les douleurs possibles, elles eussent offert leur vie même, pour voir Jésus établi d'une manière permanente sur son trône d'exposition. Cette offre, l'ont-elles faites dans le secret de leur cœur ? Je l'ignore ; mais je puis dire que la première victime que Dieu se choisit quelques semaines plus tard, dans ce petit troupeau d'âmes dévouées, fut une de celles qui avaient pris le saint habit le jour même de la première Exposition. (*à suivre*).

---

### Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

Cette année, c'est le lundi 23 juin, après-midi, par le "*Trois-Rivières*", que les Dames et les Demoiselles agrégées du T. S. Sacrement partiront de Montréal, pour leur pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Il y aura arrêt au Cap de la Madeleine, et, au retour, à Québec, avec pèlerinage au sanctuaire des Sœurs Franciscaines. La marée favorable permettra de rester près de quatre heures à Québec, le jour même de la St-Jean Baptiste. Nos lecteurs, si satisfaits les années précédentes, seront en famille avec ce pèlerinage ; comme d'usage, les organisateurs écarteront avec soin l'encombrement et le bruit pour leur faciliter le recueillement et la prière, Billets d'adultes, \$2.10 ; d'enfants, \$1.05.



# La Fête-Dieu

## Romance religieuse

Musique de Faure.

**Allegretto.**

**PIANO.** *f*

**Animato.** *rall.*

**CHANT.** *gouvernent.* **a Tempo.**

Les clo - ches à tou - tes volé - es **Re - ten -**  
**a Tempo.** *p.* *riten.* **a Tempo.**

**a Tempo.**

- tissent frap - pant les airs: **C'est - jour de**  
**a Tempo.** *cresc.* *rall.* *f*

fête

- vers

(1<sup>re</sup> Strophe)  
(2<sup>e</sup> Strophe)

- Dieu;  
- soir.

fête en nos vallées, Écoulez ces joyeux con-

*f* *ad lib*

*suivrez*

-certs.

**1<sup>o</sup> Tempo.**

*f* *p* *pp*

di - mi - nu - en - do.

*roll*

(1<sup>o</sup> Strophe) Vil - la - geois, c'est le beau Di - manche, Le saint jour de la Fête -

(2<sup>o</sup> Strophe) Sur la grand' place du vil - la - ge, S'élève un humble re - po -

*Echo.*

*f* *p* *f* *rall*

**a Tempo.**

-Dieu; Cueillez, cueillez la ro - se blanche, L'iris d'a - zur, l'œil -

-soir, En - fants de chœur sous le feuil - la - ge. Ba - lan - cez le -

**a Tempo.** *Echo.*

*f* *p* *f*

*rall.* **a Tempo**  
*p sostenuto.*

let de feu! Lais-sez re-po-ser dans la plai-ne La char-  
riche encensoir. Oh! voyez ve-nir d'u-ne lieu-e Le

*rall.* **a Tempo.**

*cresc.* *sostenuto.* **Animato.**

-rue au bord du sil-lon! La fileuse en ju-pon de laine Va suivre  
dais de velours cramoisi, Large ban-nière à frange bleue, Rameau d'or

*cresc.* **Animato.**

la pro-cès-si-on!

qu'un ange a choi-si.

**f. Tempo**

*gaiement* **a Tempo.**

Les clo-ches à tou-tes volé-es Re-ten-

*p* *riten.* **a Tempo.**

L'ostensoir où luit la topaze  
Jette des feux étincelants  
Et la foule admire en extase  
Le curé qui marche à pas lents.

Le Prêtre sur l'autel dépose  
Le soleil, image de Dieu;  
Feuilles de jasmin et de rose,  
Tourbillonnez sous le ciel bleu.



souffranc  
muable e

Ah!

mystique

nacle sac

Il nou

dans un

notre âm

voudrait

Vous s

la prière

ment. B

sur notre

Canada.

Qui qu

ches, ma

tièdes or

cette Ma

sérénité

devant le

Vous i

ils sont

pression

mour, de

scrute les

Ce reg

## LOUANGE EUCHARISTIQUE



LOUÉ, aimé, adoré soit Jésus-Christ, dans tous les Tabernacles du monde jusqu'à la consommation des siècles !

Dieu ne nous a pas faits pour la terre, pour les attrails trompeurs des choses qui passent.

Aussi, bien souvent, nous éprouvons le besoin d'oublier, en quelque sorte, et notre pauvre humanité, et ce qu'elle comporte d'infirmités et de souffrances, pour nous rapprocher de Dieu, le seul immuable et véritable Bien.

Ah ! qu'il fait bon, en ces moments d'aspirations mystiques, laisser son cœur se dilater au pied du Tabernacle sacré !

Il nous semble qu'alors Dieu et nous seuls existons ; dans une sublime extase, l'Hôte divin fait entrevoir à notre âme des horizons si étendus et si nouveaux qu'elle voudrait voir s'éterniser cet instant ineffable.

Vous savez tous combien se prête à ces élévations de la prière la belle et si majestueuse église du T. S. Sacrement. Bien sur, ce temple est un coin du ciel descendu sur notre triste planète, sur ce pays privilégié de notre Canada.

Qui que vous soyez, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, malades ou vigoureux, heureux ou malheureux, tièdes ou fervents, vous sentez en posant le pied dans cette Maison de Dieu, un calme qui vous environne, une sérénité qui vous captive et vous jette, ravis en adoration, devant le Jésus de l'Ostensoir.

Vous ne dites rien, les mots vous manquent ; ou plutôt ils sont trop faibles, trop mesquins, pour rendre l'expression de vos sentiments intimes. Mais un regard d'amour, de foi, de confiance suffit à Celui dont la science scrute les cœurs.

Ce regard dit tout, et dans son silencieux langage, il

char.



l'imato.

suivre  
neau d'or  
nimato.



Tempo.



Re. ten -  
a Tempo.



se  
rose,  
bleu.

chante à l'Hostie qui scintille là-haut dans son écrin d'or et de cristal :

“ Adoré sois-tu, ô Dieu fait Sacrement, pour ta grandeur, ta force, ton éternité !

“ Adoré sois-tu, ô Christ, pour ton amour pour l'homme, pour tes douleurs, pour ton agonie, pour ta mort !

“ Adoré sois-tu, ô Père d'en haut, pour cette Providence dont tu couvres et enveloppes tous tes enfants, pour ta clémence et pour les pardons généreux que tu accordes à ces ingrats, à ces pécheurs !

“ Sois aimé, ô Cœur aimant, pour cette incomparable tendresse que tu as vouée aux hommes faibles et coupables !

“ Sois aimé, ô doux ami, Ami par excellence, qui ne trompes et n'oublies jamais, qui attends et reçois si tendrement le cœur qui s'ouvre à Toi !

“ Sois aimé, fidèle gardien de l'âme vierge, pour cette vigilance et cet empressement à repousser le souffle impur qui souillerait la robe blanche de l'être privilégié !

“ Sois loué, ô Seigneur, pour les délices saintes que tu jettes à profusion dans le cœur de tes créatures, jusqu'à leur faire oublier parfois qu'elles habitent une vallée de larmes !

“ Sois loué, ô Jésus, pour ce baume céleste de consolation et de paix que tu te plais à répandre en toute âme qui a foi et amour en Toi !

“ Sois loué, ô Force des faibles, pour cette aide, ce soutien que tu accordes au cœur chancelant et malade.

“ Loué, aimé, adoré soit Jésus-Christ dans tous les Tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles !”

Voilà ce que dit, ce que proclame, un seul regard vers l'Hostie exposée, quand ce regard est animé par la foi et l'amour.

Aimons à venir contempler Jésus, caché, mais lumineux sous ses voiles eucharistiques, dans ce beau Sanctuaire surtout où il est toujours entouré d'un culte royal et d'une couronne de fervents adorateurs.

Après chaque visite, nous redirons, comme Salomon du temple de Jérusalem, mais bien plus justement encore :

“ En vérité, c'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel !”

GILBERTE.



nis par  
ils s'éta  
ont un  
et c'est  
de Jésus  
procher  
l'autre  
ligents,  
l'étude.  
ils fréq  
étant fo  
innocen  
puisées  
N'était-  
deux bl

On ét  
prêtres  
avec my  
doute fu  
mes enf  
rendiren  
moins fc  
tôt. Al  
baiser st  
“ Dors,  
donnerai

## LE BUISSON NOIR

LÉGENDE ORIENTALE



VOICI une légende, mes chers enfants, qu'un bon père oriental a lue dans de vieux manuscrits arabes, et qu'il m'a racontée autrefois... Cette légende m'ayant beaucoup intéressée, je veux vous la dire aujourd'hui. Il y avait à Jérusalem deux petits juifs fort gentils, intelligents et dociles... Encore dans les bras maternels, tous les deux avaient été présentés au Sauveur, bé-

nis par lui, caressés avec amour, et depuis, bien souvent ils s'étaient attachés à ses pas ! On dit que les enfants ont un tact particulier pour deviner et sentir qui les aime, et c'est pourquoi nos deux petits, comprenant la tendresse de Jésus pour eux, ne perdaient pas une occasion de s'approcher de sa personne. L'aîné se nommait Siméon et l'autre Ali. Ils grandirent, et comme ils étaient fort intelligents, leurs parents les mirent de très bonne heure à l'étude. Ils épelaient le *Talmud*, la loi et les prophètes ; ils fréquentaient les prêtres et les scribes ; mais tout en étant fort savants pour leur âge, ils gardaient cette naïve innocence et cette pureté première que leur âme avait puisées à trop bonne source pour les perdre jamais... N'était-ce pas, en effet, sous le baiser de Jésus que ces deux blanches fleurs s'étaient épanouies ?...

On était à la semaine qui précède la Pâque. Scribes, prêtres et pharisiens se réunissaient sans cesse, causaient avec mystère, et leurs petits élèves qui les gênaient sans doute furent éloignés. Un matin, profitant comme vous, mes enfants, de leur temps de vacance, Siméon et Ali se rendirent dans la campagne pour chercher des nids. Ali, moins fort et moins robuste que son aîné, se fatigua bientôt. Alors, son frère l'étendit sous un olivier, mit un baiser sur son front, et jetant sur lui son manteau : — "Dors, mon petit Ali, tout à l'heure je reviendrai et je te donnerai mes oiseaux." L'enfant docile entourra de ses

deux bras le cou de Siméon, l'embrassa avec tendresse, et quelques minutes plus tard, il dormait paisiblement. Tout-à-coup, deux hommes à figures sombres, ne se doutant pas de la présence de l'enfant, se mirent à causer. Ils s'étaient assis sur une pierre, servant de limite à un champ et peu à peu la discussion s'anima de telle sorte



qu'ils élevèrent la voix et réveillèrent Ali... Celui-ci, effrayé et pressentant un danger, se gardait bien de bouger. Sans un soupir, sans un mouvement, il prêtait l'oreille, frissonnant intérieurement, et appelant de tous ses vœux le retour de son frère... Après une heure de causerie, les deux hommes se séparèrent... Ali souleva doucement la

tête et l  
puis deu  
bout d'u

un nid,  
bec à tc  
" Voi  
pleurait

tête et les voyant s'éloigner, il poussa un profond soupir, puis deux grosses larmes coulèrent de ses yeux !... Au bout d'un instant, Siméon parut, tenant dans ses mains



un nid, où trois pauvres oiseaux sans plumes ouvraient le bec à tour de rôle, réclamant la becquée absente.

“ Vois, Ali, cria l'enfant, il y en a trois..” Mais Ali pleurait toujours.



— Ne pleure pas, lui dit Siméon, me voici maintenant... Que t'est-il arrivé, t'a-t-on fait du mal ?

— Non, répondit le pauvre petit... Mais si tu savais ce que je sais, ce que j'ai entendu ! Ils ont cru que je dormais, et...

— Quoi donc ? interrogea l'enfant.

— Deux méchants hommes, avec de grandes barbes noires et des burnous à capuchons ; il y en a un qui te fait lire le *Talmud*, tu ne le liras plus, dis, Siméon, promets-moi de ne plus parler à cet homme... Je crois que c'est le diable, dont Jésus nous a parlé l'autre jour."

Siméon était devenu tout pâle : l'émotion de son frère le gagnait lui aussi... Ils se cachèrent tous deux derrière un buisson et s'étant assurés qu'ils étaient bien seuls, Ali entama ses confidences.

— Oh ! Siméon, dit-il, ces hommes parlaient de Jésus... ils revenaient de Béthanie et ils avaient vu le miracle... Tu sais bien, ce Lazare qui était mort depuis trois jours et que le Sauveur a fait revivre... Ils étaient jaloux : ils disaient que cet homme prenait tout le pouvoir, qu'il ne les aimait pas et qu'il fallait bien vite réunir le sanhédrin et décider la mort de Jésus." Et l'enfant, cachant sa tête sur l'épaule de Siméon, se prit à sangloter encore plus fort.

— Sois tranquille, Ali, ne pleure pas, nous le dirons à papa, il le défendra bien, va !... Ils ne peuvent pas le faire mourir, d'ailleurs, il n'a rien fait de mal, Jésus !

— Ils ont dit qu'ils inventeraient des choses contre lui... Si tu savais tout, Siméon, tu pleureras comme moi... Écoute encore : ils veulent le crucifier comme un larron." De grosses larmes inondaient les joues des pauvres petits ! Ce Jésus qui les bénissait, ce Jésus si bon, si doux qui les appelait et les caressait... on voulait le tuer !

— Mais non, disait Siméon, ce n'est pas possible, tu as mal entendu, Ali ; bien sûr, tu as mal entendu."

Ali se leva, et tout frémissant de colère :

— Écoute encore, Siméon... Ils ont dit : Puisqu'on l'appelle Roi des juifs nous le couronnerons... avec des épines... (et ils riaient en disant cela). Alors ils ont enlevé quelques-unes de ces vilaines épines qui font saigner, et ils répétaient en se frottant les mains : Il s'en souviendra de cette couronne !" *(à suivre)*

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



Tel qu'il sera

inte-

ais ce  
dor-

arbes  
qui te  
pro-  
s que

frère  
arrière  
seuls,

sus...  
.. Tu  
irs et  
ils di-  
ne les  
fin et  
à tête  
fort.  
lirons  
pas le  
s !  
contre  
omme  
ne un  
s pau-  
on, si  
tuer !  
tu as

l'ap-  
s épi-  
enlevé  
ner, et  
iendra



LE CHRIST AGONISANT  
D'après le tableau de E. Haber.

Tel qu'il sera reproduit dans la Grotte de l'Agonie, au Pèlerinage de la Pointe-aux-Trembles.

al.